

CHARLES COTTET

SCIENCES ET ARTS, MÉDECINE, DROIT, LITTÉRATURE

Librairie H. FERREYROL

1 et 3, Rue Vavin. — PARIS

(PRÈS DU LYCÉE MONTAIGNE)

FOURNITURE DE TOUS LES LIVRES FRANÇAIS & ÉTRANGERS

*Expédition pour le monde entier, dès la réception des commandes accompagnées
du montant de leur valeur.*

La Librairie reçoit les abonnements à tous les Journaux et Reques, sans frais.

RELIURES EN TOUS GENRES A DES PRIX MODÉRÉS. — Extrait du Tarif :

DEMI-CHAGRIN		DEMI-TOILE	
In-12 (18×12)	1 50	In-12 (18×12)	1.10
In-8 (22×14)	2 »	In-8 (22×14)	1.50
In-8 (24×17)	2.50	In-8 (24×17)	1.75
In-8 (28×10)	3 »	In-8 (28×19)	2.15

traduction réservés pour tous pays.
de Publications. Paris 1910

CHARLES COTTET

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.
Copyright by Société d'Édition et de Publications. Paris 1910 ==

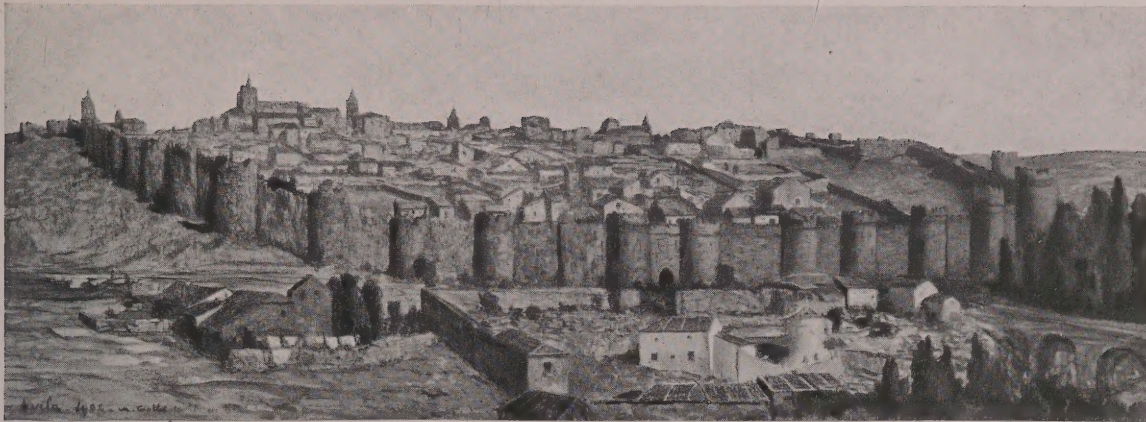
CHARLES COTTET



Phot. Vizzavona

Ch Cottet.

PEINT PAR RENÉ MÉNARD



PANORAMA D'AVILA (ESPAGNE)

Phot. Em. Crevaux

Charles Cottet



CHARLES COTTET est né le 12 juillet 1863. Son père était alors magistrat au Puy ; c'est à cette circonstance que le peintre du *Pays de la Mer* est redevable d'être le compatriote de Jules Vallès ; mais, dès que le hasard qui dérègle avec tant de malignité la vie des fonctionnaires français le lui permet, M. Cottet père revint s'installer avec sa famille dans cette Savoie d'où il était originaire. Il se fixa à Evian-les-Bains, au bord du lac de Genève, et c'est là que Charles Cottet vécut sa première enfance.

Comme il était de santé délicate, ses parents lui épargnèrent le supplice de l'internat, il fut quelque temps externe au collège d'Evian, puis il finit de préparer la première partie de son baccalauréat avec un professeur particulier.

En 1880, il vint à Paris pour passer sa deuxième partie, avant de se faire inscrire à la Faculté de droit, puisque son père désirait le voir entrer dans la magistrature ou au barreau.

Pourtant dès ce moment, parce qu'il avait fait quelques vers et expédié quelques croquis, il songeait sérieusement à se lancer dans la glorieuse et redoutable carrière artistique.

Ses parents ne mirent aucun obstacle à sa vocation. Sur la demande de son père, il consentit pourtant à finir son baccalauréat, puis il entra dans l'atelier de Maillart dont il fut quelque temps l'élève attentif et scrupuleux.

Et cela est bien fait pour nous étonner, car rien dans la facture si large

et si libre de Cottet ne rappelle la manière si sage et si disciplinée du prix de Rome de 1864 auquel nous devons un fort beau portrait du cardinal Langenieux.

Et cette constatation honore autant le maître que l'élève. Il est vrai que, dès ses débuts, Cottet, né d'un père savoyard et d'une mère valentinoise, agissait avec cette indépendance d'esprit et de pensée qui ne l'a pas quitté, et qu'il a toujours défendu avec l'âpre énergie qu'il doit à sa double ascendance montagnarde et dauphinoise.

Il quitta le cours de Mailart, pour l'Académie Julian où il étudia, sous la direction de Boulanger et de Jules Lefebvre ; puis il fréquenta quelques temps l'atelier de Roll, alors âprement discuté ; il tira profit de l'enseignement précis qu'il y trouva. Après quoi, frappé par la simplification de l'art de Puvis de Chavannes, il reçut, enthousiaste et déférent, quelques conseils du peintre de Sainte-Geneviève, et depuis il a mis autant de coquetterie que d'orgueil à se déclarer son élève.

Mais Cottet a surtout travaillé seul. Infatigable, il allait peignant un peu partout, cherchant à fixer la physionomie des rues de Paris ou à exprimer le pittoresque de quelques paysages de banlieue que le *caractérisme* de Raffaelli avait révélé aux artistes de la génération précédente.

Pourtant, ces études, il ne les envisageait que comme un exercice salutaire. Ces paysages urbains, sans horizon, arrêtaient



Phot. Em. Crevaux

GRIS ET NOIR. — Mlle G.-L. B.

l'essor de son regard ; ces humanités, douloureuses et factices, qui s'agitaient par les rues, manquaient de la simplicité hautaine qu'il rêvait de faire vivre. D'autre part, très troublé par la difficulté qu'il éprouvait à se plier aux exigences purement académiques de son art, il songeait à se consacrer au paysage que la vie libre de l'externat, au bord du lac d'Evian, lui avait appris à aimer.

Mais au cours d'un voyage en Bretagne, il subit tellement le charme de ce pays qu'il résolut de s'y fixer pour un temps. Ayant planté son chevalet au milieu de la lande bretonne, il regarda la mer qui déferlait au loin ; puis, comme une femme en longue mante et la tête couverte d'une capuce passait sur la route, il reconnut le lien qui unissait cette figure dolente au paysage désolé dans lequel elle avançait ; Cottet redevenait alors le disciple de Puvis de Chavannes. La violence de la mer, dans ses rapports avec le paysage ; la grisaille colorée, si j'ose ainsi dire, du ciel ; les éclairages, imprévus que répercute le miroir mobile des flots, le séduisaient en même temps que la rudesse dolente des habitants, aux sobres et pittoresques costumes.

Dès ce moment, il songea à exposer au Salon ; et, là encore, une circonstance particulière allait hâter l'éclosion de sa notoriété. On connaît peu ou prou l'histoire du malentendu de 1889, qui scinda le grand Salon installé annuellement dans le Palais de l'Industrie. Tandis que les artistes, fidèles à



Phot. Em. Crevaux

PORTRAIT DE Mlle G.-L. B. — EFFET DE LAMPE

la vénérable Société des Artistes Français, demeuraient aux Champs-Élysées, les autres, qui se groupaient autour des idées de la Société nationale des Beaux-Arts, allaient montrer leurs œuvres dans le lointain Champs-de-Mars. Le nom belliqueux de l'emplacement influa-t-il sur le caractère des nouveaux exposants ? Peut-être. Toujours est-il que d'épiques batailles d'art signalèrent la naissance du nouveau Salon.

Meissonnier, qui s'était mis à la tête des mécontents, le présidait, et il avait su réunir autour de lui tous ceux vers lesquels allaient l'enthousiasme



Phot. Em. Crevaux

VIEILLE FEMME ET VIEILLARD DE L'ÎLE DE SEIN

ou l'estime de la jeunesse artistique de ce temps : Puvis de Chavannes, Cazin, Besnard, Rodin, Roll, Carrière...

Aussi, les jeunes volontés se précipitèrent-elles vers le Champ-de-Mars. Cottet, qui n'avait exposé qu'une seule fois aux Artistes Français, suivit le mouvement, autant pour prouver sa sympathie à Puvis de Chavannes et Roll que pour sa satisfaction personnelle.

A la première exposition, il envoya sa première étude de Bretagne : *L'Anse du Toulinguet*, et, tout de suite, les anciens s'intéressèrent à ce nouveau venu qui, par ailleurs, montrait de belles qualités d'énergie et de combativité.

En effet, presque à la même époque, Le Barc de Bouteville, qui tenait

boutique d'art au 47 de la rue Le Peletier, lui avait demandé de se joindre au groupe qui lui confiait des tableaux.

Il y avait là toute une pléiade d'artistes, dont la réunion nous étonnerait bien aujourd'hui. Mais la jeunesse artistique de 1889 était fort indécise, comme, d'ailleurs, la jeunesse littéraire. Un souffle de modernisme — et je crois bien que le mot fut remis en faveur à ce moment par Félicien Champsaur — avait passé sur les artistes récents. En face de ceux qui, dans le recueillement de l'atelier, cherchaient à se libérer des formules surannées,



Phot. Em. Crevaux

DEUIL. — ILE D'OUessant

il y avait les combatifs qui, au grand jour, luttaienent pour leurs idées et tentaient de les imposer par des coups d'éclat. Les *Indépendants*, société fondée quelques années auparavant par Dubois-Pillay, capitaine de gendarmerie et artiste peintre, avaient indiqué le mouvement ; quelques salons spéciaux, comme la Rose-Croix, avaient précisé l'indication. Mais c'est aux expositions particulières que la jeune peinture allait devoir le meilleur de son succès. Chez Le Barc de Bouteville, on pouvait voir des œuvres de Van Gogh, qui devait mourir tragiquement l'année suivante, de Dulac et de Toulouse-Lautrec, également morts depuis ; Anquetin voisinait avec Zuloaga, Maurice Denis et Emile Bernard ; Willette et Lepère paraissaient faire bon ménage avec Gauguin, Bonnard et Vuillard. Cottet, lui, exposait des esquisses

violentes de Bretagne : scènes d'églises et de cabarets, paysages orageux et marines aux eaux lourdes.

A partir de ce moment, la Bretagne va se partager exclusivement la vie de Cottet. L'hiver comme l'été, il y fera de longs séjours, il se mêlera à la vie âpre des marins et des pêcheurs ; il partagera leurs joies et leurs tristesses, leurs espoirs et leurs désenchantements ; au jour le jour, il notera leurs gestes et leurs attitudes et les situera dans leurs paysages d'origine et, d'année en année, il s'affirmera comme le peintre ému et pathétique de ce pays.

En 1893, il devient associé, et son œuvre, *Rayons du Soir*, paysage marin où des barques, voiles éployées, vont dans le rayonnement d'or et d'améthyste du soleil qui se couche, est acquis pour le Luxembourg.



Phot. Em. Crevaux.

VIEUX CHEVAL SUR LA LANDE

L'année suivante, il est nommé sociétaire, cependant que ses envois : *Le Pardon de la Saint-Jean à Landaudec*, *Sortie de Barques de Pêche* et *Nuit de Lune à Camaret* lui valent la Bourse de voyage.

Ces succès rapides avaient mis en relief la personnalité de Cottet. Des éloges presque unanimes

saluaient chacun de ses envois, mais il en était encore à donner l'œuvre retentissante qui, en créant des adversaires à son auteur, assure à sa personnalité définitivement établie les sympathies réelles que ne manque pas de susciter tout effort d'art où la sincérité abonde.

On n'attendit pas longtemps. Les tristes événements dont il avait été le témoin volontaire, au cours de l'épidémie cholérique qui ravagea la Bretagne aux environs de 1894, lui avaient donné l'idée d'une grande composition : *L'Enterrement*. L'œuvre, réalisée, fut envoyée au Salon de 1895 ; elle y causa quelque scandale : cette page émue et dramatique à force de simplicité, d'une brutalité un peu excessive, déconcerta beaucoup de gens ; de plus, l'artiste avait choisi des gammes sombres et noires, parce qu'il les trouvait adéquates au sujet ; ce réalisme pictural valut à Cottet les pires attaques et les pires éloges ; en revanche, il lui conquiert, parmi les artistes de sa génération, de merveilleuses amitiés.

Un après-midi, chez Georges Petit, un jeune homme vint à lui, souriant et la main ouverte :

— Vous êtes Charles Cottet, dit-il, je suis heureux de vous connaître.

C'était René Ménard qui, quelques jours après, le mit en rapport avec Lucien Simon. On sait quelle fraternité d'art unit, depuis, ces deux artistes si différents et qui ont pourtant exprimé avec une si rare vérité l'âme de la



Phot. Em. Crevaux

JEUNES FILLES DE BURANO. — VENISE

Bretagne d'aujourd'hui, comme celle d'hier et de toujours.

Cette même année, profitant de la Bourse de voyage, Cottet était allé visiter l'Italie et l'Égypte.

En Égypte, il s'était intéressé au caractère morne de ces malheureux fellahs fidèles à leurs traditions et à leurs tristesses ; mais, à son insu, il voyageait avec son âme bretonne ; sur ce décor simple et gris des grandes dunes de sable, il avait promené des regards qui ne pouvaient se déshabituer des amples landes du pays armoricain. Ces femmes fellahs qu'il rencontrait le soir, dans la plaine de Louqsor, portant leurs enfants sous des manteaux dont



Phot. Em. Crevaux

SALAMANQUE — ESPAGNE

le noir ou le gros bleu faisaient des taches sourdes sur le fond lumineux du ciel, lui apparaissaient comme des sœurs tout aussi primitives et tout aussi résignées des femmes de Camaret ou d'Ouessant.

Charles Cottet rapporta de ce voyage une quarantaine de toiles, parmi lesquelles il convient de citer : *Femmes fellahs dans le cimetière d'Assouan*, *Femmes en noir au bord du Nil* ; *Marchands d'huiles à Assiout* ; une série sur les *Défilés Rocheux aux environs de Philoé*. Ces œuvres achevèrent d'effaroucher ceux qu'avait déjà scandalisé *L'Enterrement*.

Exposées à la Société des Orientalistes français — dont Cottet est membre fondateur — elles attirèrent à leur auteur de grosses critiques.

— M. Cottet, dit-on, voit l'Orient en noir.

— Cottet, écrivit spirituellement M. André Michel, a l'air d'un Daumier de passage au bord du Nil.

Pourtant quelques impressions rapportées de Venise attestaient la prédilection que Cottet pouvait éprouver pour la lumière ; plusieurs de ces toiles, dont quelques-unes étaient très brillantes, furent exposées chez Bing, au moment où ce japonisant raffiné, voulant faire de sa maison le temple du



Phot. Em. Crevaux

VIEILLE CHAPELLE A PENMARCH

mobilier moderne, dispersa sa galerie où se voyaient des Besnard, des Tchaulow, des Brangwyn.

Mais si l'Italie et l'Orient ont apporté de la variété dans l'œuvre de Charles Cottet, c'est encore la Bretagne qui, en 1898, en fera le triomphateur au Salon ; car c'est cette année-là qu'il exposa son triptyque : *Le Repas des Adieux*, qui est au Luxembourg.

Dans cette œuvre, Cottet avait résumé toutes les études et toutes les observations qu'il avait faites en Bretagne depuis dix ans. Les trois parties de son œuvre : *Ceux qui s'en vont*, *Celles qui restent*, et, enfin, son panneau central : *Le Repas des Adieux* expriment avec une exactitude aussi sobre que pathétique toute la vie sentimentale des populations du littoral breton : la séparation, l'isolement, et, planant sur tout cela, le drame toujours possible — et toujours présent aux esprits — de la mort.

Familiarisé avec tous les aspects du pays, l'artiste avait su réunir dans ce tableau tous les éléments qui devaient en faire une œuvre essentiellement bretonne. De plus, les personnages qui y sont peints représentent quelques-uns des types les plus saillants de la race : les femmes, mélancoliques et

charmantes, Cottet les a demandées au pays d'Ouessant, et les hommes, robustes et décidés, sont des gars de Douarnenez et de Camaret.

Le succès qui accueillit cette œuvre fut de noble aloi. Le public l'admira d'instinct, parce qu'il y retrouvait ses souffrances et ses mélancolies, et, au point de vue artistique, cette précision qu'il aime, et qui n'empêche pas Géricault d'être un très grand peintre ; les artistes, même ceux que pouvait troubler cet art renaissant, durent reconnaître la supériorité du métier, la distinction de la couleur, l'harmonie de la composition.

A partir de ce moment, la réputation de Cottet, nettement établie, ne pouvait que grandir.

Le succès du *Repas des Adieux* lui avait été une précieuse indication. Jusque là, peintre attentif et véridique, il s'était attaché à fixer les paysages de ce coin de France dont il avait fait son pays d'élection ; mais voilà qu'après en avoir exprimé la beauté extérieure, il se sentait attiré davantage par ses beautés sentimentales. Evidemment, fidèle au souvenir qu'il gardait des leçons de Puvis de Chavannes, les figures lui étaient toujours apparues comme liées au décor ; mais aujourd'hui, ce décor même, et aussi ces figures,

prenaient à ses yeux une signification plus humaine : le folklore breton entr'ouvrait pour lui la mine inépuisable de ses traditions et de ses coutumes.

C'est de cette époque que date cette poignante série de femmes de marins, et cette page sobre et douloureuse où l'on voit une *Femme d'Ouessant tenant son enfant mort sur ses genoux* ; ensuite, vinrent ces groupes pathétiques de femmes en deuil et d'orphelines.

Puis, nous ayant révélé cette Bretagne douloureuse, fataliste et traditionnelle, voilà qu'il tente de nous intéresser à ses côtés pit-



Phot. Em. Crevaux

JEUNE FILLE AU GRAND CHAPEAU

toresques. Dans *Le Pardon de Sainte-Anne de la Palud*, la massive ordonnance du paysage ne peut atténuer la curiosité dont nous entourons les costumes, si violents de couleurs, des Bretonnes du premier plan, et où le vert pomme et le bleu de France s'harmonisent avec le violet.

En 1899, *Le Jour de la Saint-Jean* — actuellement au musée de Venise — montra quel parti heureux Cottet a su tirer de cette autre polychromie étrange qui singularise les costumes du pays de Plougastel et qui, par certains côtés, s'apparente au génie décoratif indo-chinois.



Phot. Em. Crevaux

ÉTUDE POUR "LES FEUX DE LA SAINT-JEAN"

Puis, vinrent *La Messe basse en Bretagne* et *Les Feux de la Saint-Jean*. Ce tableau, longuement préparé et exécuté à Ouessant, a surpris par la tristesse de ses personnages, en raison des souvenirs de joie que nous accrochons à ces fêtes populaires qui ont, plus ou moins, éclairé nos enfances provinciales. Pour le Breton, cette fête doit être silencieuse, comme beaucoup d'autres, d'ailleurs ; le feu, c'est la double image du foyer et du phare : le foyer évoque le souvenir des absents, et le phare fait penser à ceux qui sont morts en mer. C'est pourquoi, accroupis devant le brasier, les hommes et les femmes prient ou chantent d'une voix dolente, et des pierres, qui complètent le cercle, représentent ceux qui sont partis et même ceux qui ne reviendront plus. *Douleur*, page multiple où toute la fatalité moderne est évoquée avec cette pitié et cette ferveur qui fleurissaient l'âme des quatrecentistes, complète à ce jour cette admirable série *Au Pays de la Mer*, dans laquelle les artistes de l'avenir découvriront les œuvres les plus caractéristiques et les plus fortes de notre temps.

Depuis quelques années, l'Espagne sollicite toujours davantage le talent et l'observation de Charles Cottet. Dans la région d'Avila, il a cru retrouver, chantant sous le soleil, un peu du caractère fruste de sa Bretagne ; puis les

cathédrales espagnoles, celle de Salamanque, celle de Ségovie, celle de Burgos, celle de Tolède, lui parlent le rude langage des pierres poétisées par des siècles de foi ; de même l'âpreté du pays où, encaissé entre de hauts rochers, le Tage roule des flots colorés, chargés de terre rouge, lui a inspiré quelques toiles véhémentes ou brutales. En outre, il est un interprète ému et fidèle de son pays d'origine, la Savoie ; en quelques paysages de montagnes, il a épanché un peu de sa nature trop ardente pour ne pas être teinté d'un peu de romantisme.

Mais, épris de la Bretagne à laquelle il doit les plus belles pages de son œuvre, admirateur de l'Italie, de l'Orient et de l'Espagne, Cottet n'a pas voulu se désintéresser de ce modernisme parisien qui, dans l'œuvre de tout artiste, met comme un frisson de discrète observation ou de futile élégance.

De plus, ses nus sont d'un réalisme un peu pessimiste, mais d'une belle exécution et qui montrent parfois la grande souplesse du talent de Cottet qui a également exécuté des pages purement picturales, et, plus particulièrement, des natures mortes parmi lesquelles il convient de citer : *Œufs à la coque*, *Pommes et œufs à la coque* (Musée du Luxembourg), etc.



Phot. Viscavona



Phot. Vizzavona

ÉTUDES DE PHYSIONOMIE. — COTTET PAR LUI-MÊME. — EAU-FORTE

Ses portraits, où se retrouvent toutes ses qualités d'artiste et de peintre, sont, en général, d'un beau caractère décoratif. Celui de *Lucien Simon*, qui nous montre le peintre de *La Procession* debout, éclairé en dessous par un fort reflet de lampe, puis *La jeune fille au collier d'ambre*, et *La jeune femme allemande*, figure mélancolique où semble s'immobiliser ce charme indicible qui émeut Werther sur le seuil de la *Maison de Charlotte*; quelques études de blanc et noir; *La jeune fille au grand chapeau de paille*, sont parmi les plus significatifs.

Depuis quatre ans, il consacre une partie de son temps à l'eau-forte. Dans les planches qu'il a données, on retrouve la largeur de touche et de vision du peintre avec cette hardiesse qui est une des marques de son talent; ses principales sont : *Le Repas des Adieux*, *Les Feux de la Saint-Jean*, *Deuil marin*, *Douleur*, *Avila* et *Pont-en-Royans*, quelques paysages de Bretagne, des barques de pêche, et une curieuse série titrée : *Mouvements féminins*.

Charles Cottet, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1900, expose dans toutes les grandes expositions internationales, et retrouve à l'étranger le

succès qu'il obtient en France. Il est membre correspondant des Sociétés sécessionnistes de Berlin et de Vienne, et de l'International Society, de Londres, dont Rodin est président ; il est également membre de la Société des Peintres graveurs, des Orientalistes, des Peintres lithographes, de la Société Nouvelle. Beau-frère du regretté Alfred Ernst, qui donna une si belle traduction littérale des poèmes de Wagner, Cottet appartient à ce groupe d'artistes, lettrés et savants, qui ont fait de l'Art la loi essentielle de leur vie.



Phot. Henri Manuel

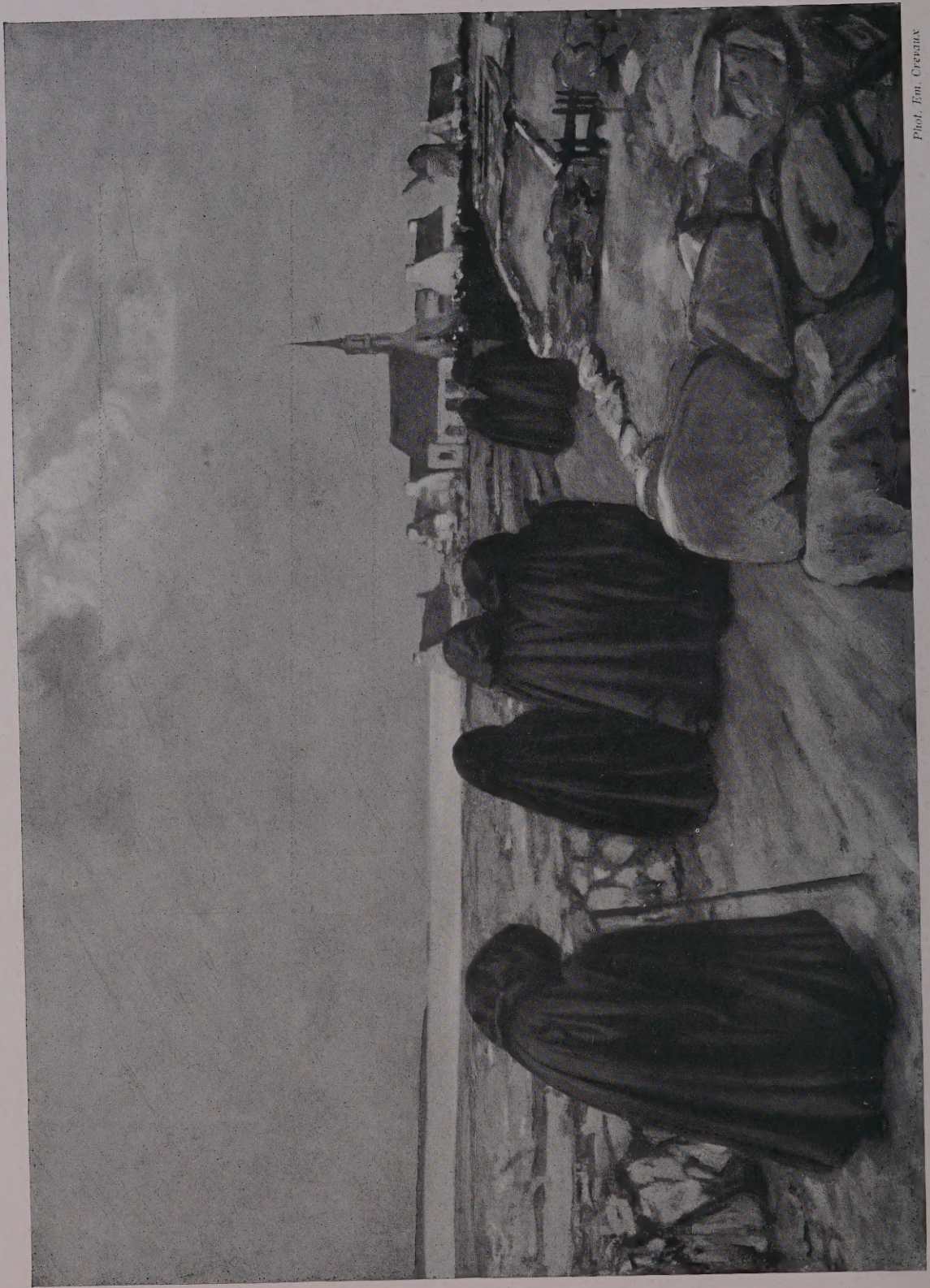
M. CHARLES COTTET DANS SON ATELIER

Dans son atelier de la rue Cassini, il travaille toujours, gravant, peignant. D'un voyage qu'il vient de faire en Espagne, il a rapporté de vibrants dessins aux crayons de couleurs, qui vont lui servir de documents pour quelques tableaux, dans lesquels il fixera des aspects pittoresques de Tolède, Burgos ou Avila. Après la lutte, l'apaisement est venu, favorable au développement de l'œuvre qui s'est imposée ; ces heures de combats sont loin dans le souvenir ; seules, aujourd'hui, les heures de travail sonnent et, avec elles, c'est toujours un peu plus de gloire qui vient...

J. VALMY-BAYSSE.



PAGE D'ALBUM — CROQUIS D'ÉTUDE



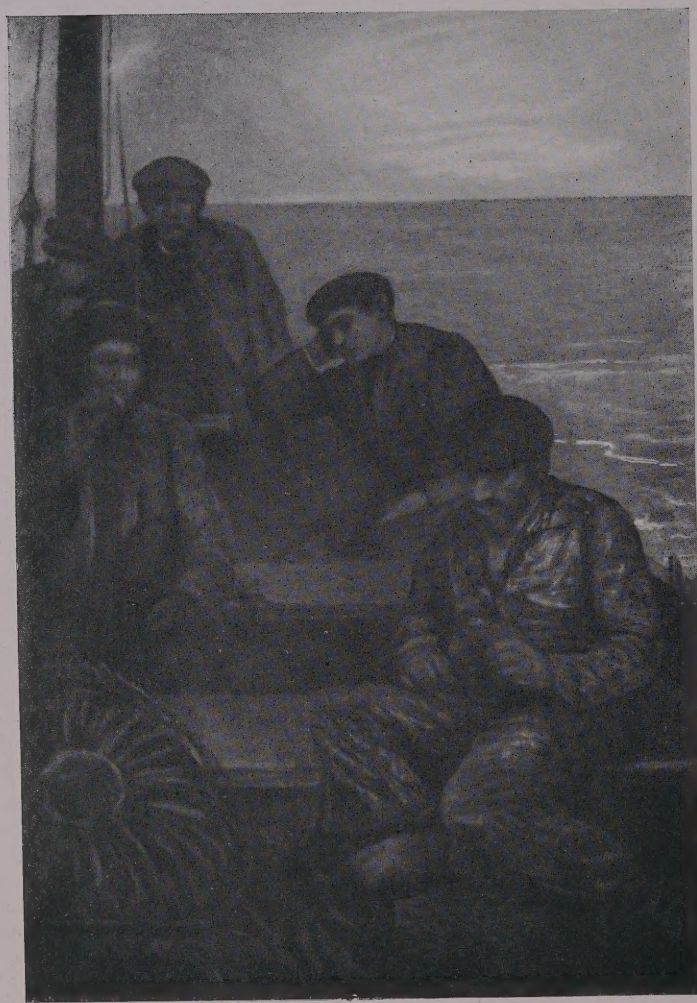
Phot. Em. Crevin

MESSE BASSE — BRETAGNE

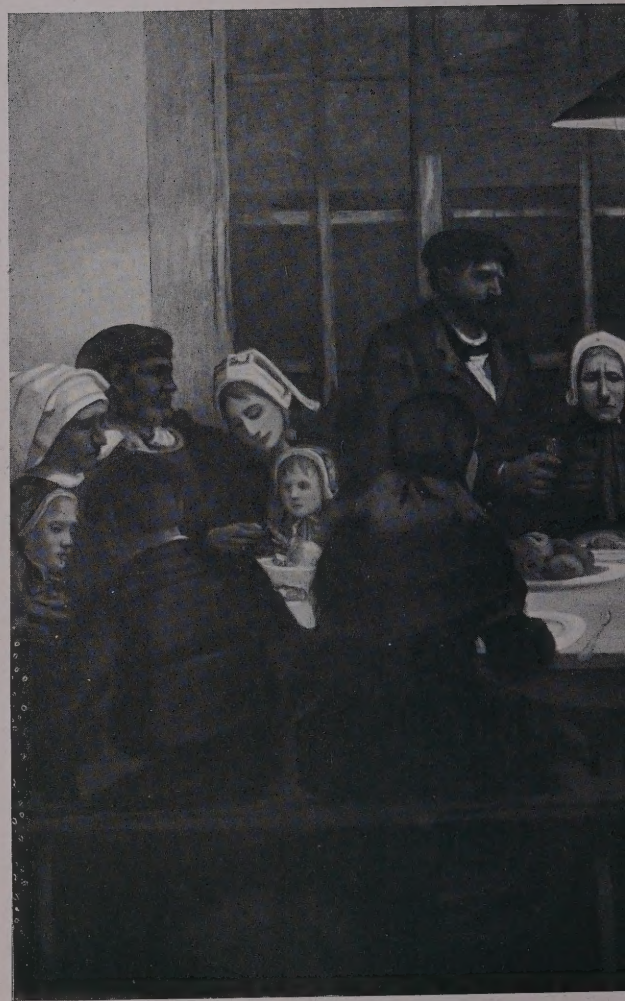


Phot. Em. Crèveaux

AU PAYS DE LA MER — DEUIL, MARIN



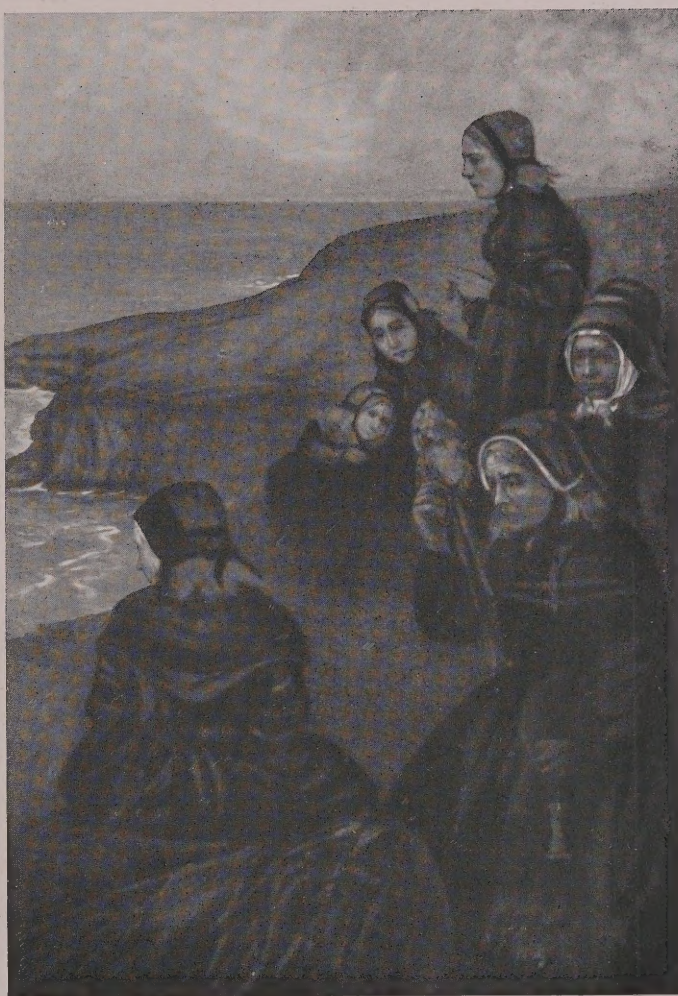
Ceux qui partent



Le



ieux



Phot. Em. Crevaux

Celles qui restent

TRIPTYQUE

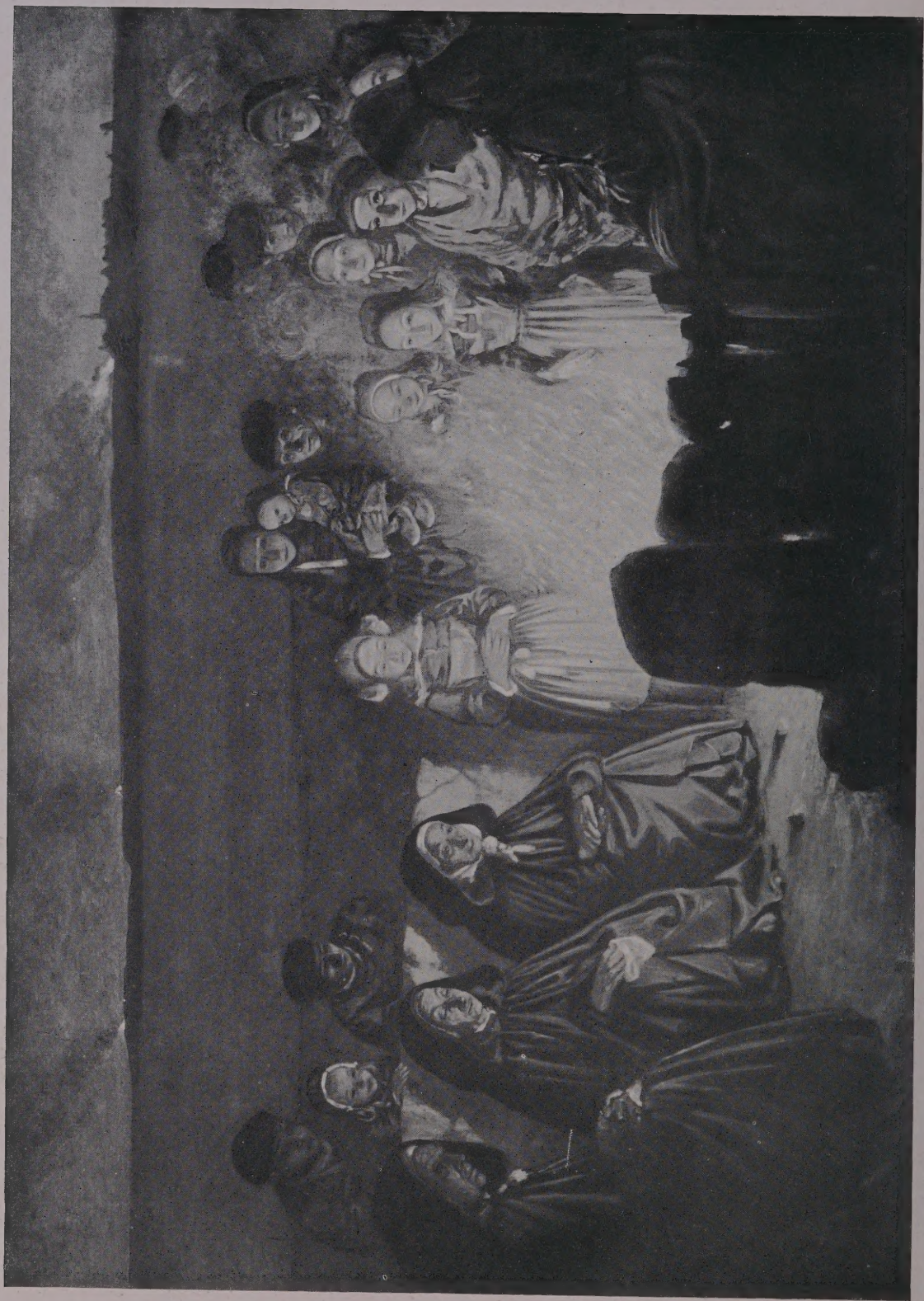
MAUVAISES NOUVELLES



Phot. Em. Crevaux



Phot. Em. Crevaux



Phot. Em. Crenaux

AU PAYS DE LA MER — FEUX DE LA SAINT-JEAN



Phot. Em. Crevaux

FEMME D'OUessant, TENANT SON ENFANT MORT



Phot. Em. Cremav

FEMMES ET ENFANT D'OUESSANT



Phot. Em. Crevaux

ENFANTS DE PÊCHEURS, A CHIOGGIO

DOULEUR
AU PAYS
DE LA MER





Phot. Em. Crevaux

HOMME
NOYÉ



Phot. Em. Crevaux

MARCHANDS D'HUILE. — Haute-Égypte



Phot. Em. Crevin

JOUR DE FÊTE-DIEU. — Plougastel-Daoulas



Ph. J. Em. Crenaux

VUE PRISE DU CAP DE LA CHÈVRE



Phot. Em. Cremieux

GENS D'OUËSSANT VEILLANT UN ENFANT MORT



Phot. Em. Crevaux

PÊCHEURS FUYANT L'ORAGE



Phot. Em. Crevin

OFFICE DANS LA CATHÉDRALE DE BURGOS

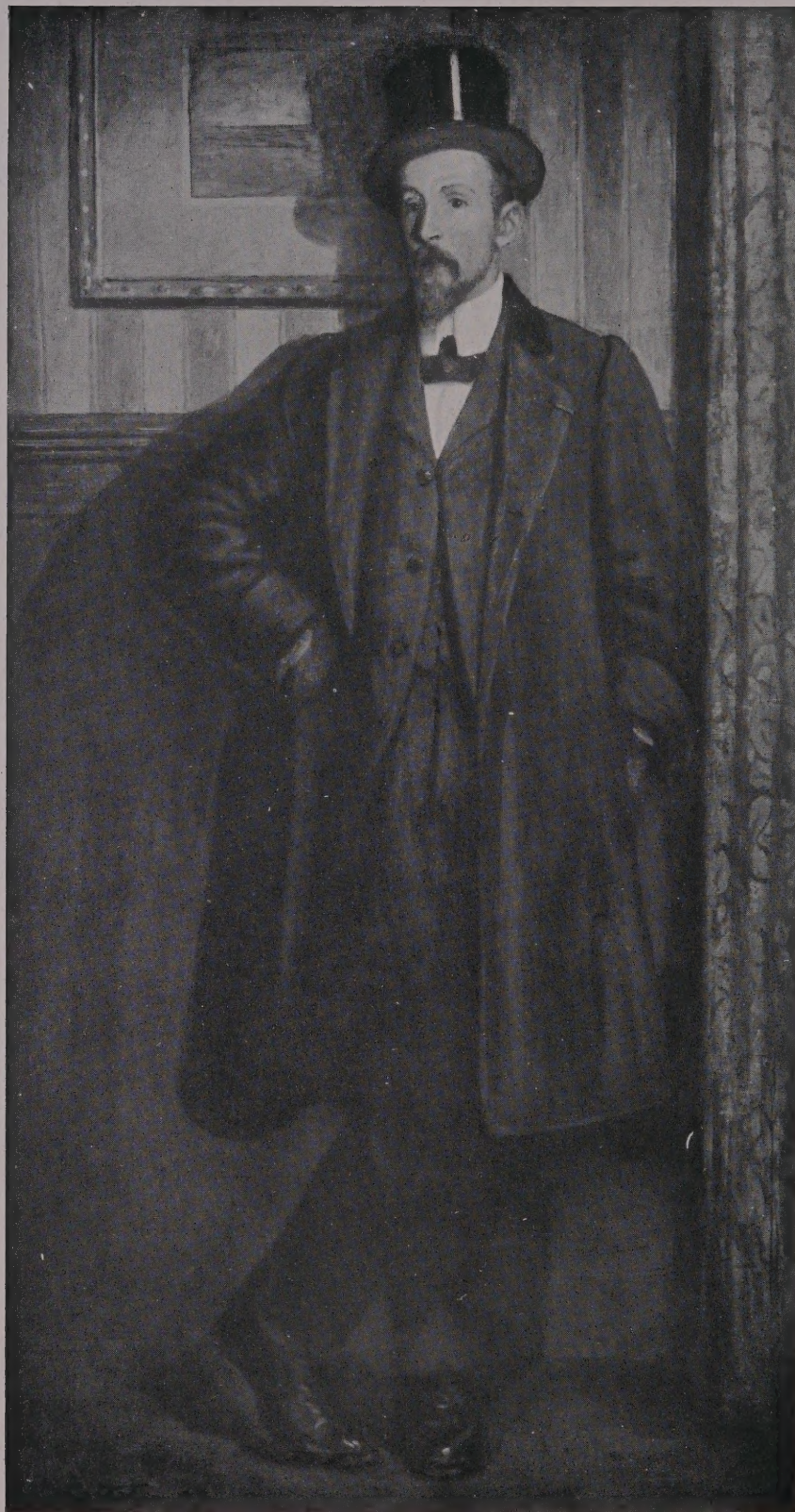
JOUR =
DE FÊTE





Phot Em. Crevaux

PARDON =
A Ste-ANNE
LA PALUD



Phot. Em. Crevaux

PORTAIT DE M. LUCIEN SIMON — EFFET DE LAMPE

LISTE DES GRAVURES

CHARLES COTTET, PAR RENÉ MÉNARD

PANORAMA D'AVILA

DEUX PORTRAITS DE Mlle G.-L. B.

VIEILLE FEMME ET VIEILLARD DE L'ILE DE SEIN

DEUIL

VIEUX CHEVAL, SUR LA LANDE

JEUNES FILLES DE BURANO

SALAMANQUE

VIEILLE CHAPELLE A PENMARCH

JEUNE FILLE AU GRAND CHAPEAU

ETUDE POUR " LES FEUX DE LA SAINT-JEAN "

MESSE DES MORTS A CAMARET

ETUDES DE PHYSIONOMIE — COTTET PAR LUI-MÊME

M. CHARLES COTTET DANS SON ATELIER

CROQUIS D'ÉTUDE

MESSE BASSE

DEUIL, MARIN

AU PAYS DE LA MER (TRIPTYQUE)

MAUVAISES NOUVELLES

DEUIL

FEUX DE LA SAINT-JEAN

FEMME D'OUessant TENANT SON ENFANT MORT

FEMMES ET ENFANT D'OUessant

ENFANTS DE PÊCHEURS, A CHIOGGIO

DOULEUR AU PAYS DE LA MER — HOMME NOYÉ

MARCHANDS D'HUILE

JOUR DE FÊTE-DIEU

VUE PRISE DU CAP DE LA CHÈVRE

GENS D'OUessant VEILLANT UN ENFANT MORT

PÊCHEURS FUYANT L'ORAGE

OFFICE DANS LA CATHÉDRALE DE BURGOS

PARDON A SAINTE-ANNE LA PALUD

PORTRAIT DE M. LUCIEN SIMON

=====



